

AÏT-AMRANE

Les prédicateurs salafistes réinvestissent les montagnes

Les villageois de Cheurfa, petite localité des montagnes de Aït Amrane, dans la wilaya de Boumerdès, ont peur de voir des jeunes verser dans l'horreur. Un imam a réussi à semer la zizanie mais surtout à réinstaller la peur dans cette localité.

Défaits militairement et politiquement mais constatant que les effectifs des seriate se réduisent comme peau de chagrin, les moralisateurs islamistes radicaux réinvestissent les localités isolées pour endoctriner les jeunes.

L'administration de son côté fait exactement le contraire de ce qui est attendu d'elle.

Le discours salafiste radical, digne des années sombres vécues par notre pays, a refait, de manière dangereuse, surface dans certaines localités isolées de la wilaya de Boumerdès.

Les services de sécurité n'ont pas manqué d'indiquer, à maintes occasions, que certaines mosquées (mosquées clandestines) et des mosquées isolées sont des lieux d'endoctrinement où sévissent des précheurs proches du GSPC Qaïda Maghreb.

Ils préparent le terrain aux recruteurs de ce mouvement armé qui ciblent des jeunes fragilisés par la situation socio-économique de la région.

Il y a moins de deux jours, des citoyens du village de Cheurfa nous ont apporté leur témoignage sur les risques que fait encourir un imam, payé par la Direction des affaires religieuses de la wilaya de Boumerdès, aux jeunes de la localité.

«Les mercredi et jeudi, il anime des halqas où ne sont présents que 8 à 10 jeunes», nous confie un

habitant de cette bourgade où est implantée l'une des plus anciennes mosquées de la région.

Quel genre de propos prêche cet imam ? On n'en sait pas trop. Ce prédicateur «a réussi à semer la zizanie parmi la population.

Ses adeptes ont pris le contrôle de la gestion de notre mosquée. Ils ne reconnaissent plus tadjemaâth. Les anciens n'y rentrent plus.

En outre, ses ouailles s'acharnent contre notre héritage culturel». Pour rappel, tadjemaâth est une institution millénaire, singulièrement en Kabylie, où elle gère les intérêts et les conflits de la communauté dont elle a la charge.

Elle administre également directement la mosquée mais sans trop s'immiscer dans l'aspect spirituel.

«Zaouadj el moutaâ hallal, prière de l'Aïd haram»

«Le nouvel imam de Cheurfa dit dans ses prêches du vendredi que le mariage de complaisance, zaouadj el moutaâ, est hallal», témoigne un homme du village que les gendarmes ne visitent que très rarement du fait de son isolement. Le raisonnement de cet imam n'est autre qu'une fetwa décrétée par les GIA permettant le viol des femmes que les terroristes enlevaient. «Il appelle les gens à ne pas manger le couscous des fêtes célébrées en musique, car



Les villageois vivent dans la crainte de replonger dans la décennie noire.

selon lui la musique est haram», confie un autre villageois. «Prudent, cet imam a déclaré que les hauts-parleurs de la mosquée sont illicites en Islam. En réalité, il veut éviter que d'autres villageois entendent ce qu'il prêche réellement», précise-t-on.

Dès son arrivée dans la localité, cet imam a aussi interdit la prière de l'Aïd. Faute de pouvoir le faire collectivement, car encourageant des risques avérés, certains villageois nous ont assuré qu'ils avaient alerté, il y a quelques semaines, les autorités.

Le territoire de katibate el Arkam

Ghoulamallah, le ministre des Affaires religieuses, qui ne rate aucune occasion pour dire que toutes les mosquées du pays sont contrôlées, sait-il qu'à 60 kilomètres de son

ministère, le risque de voir des jeunes rejoindre les groupes terroristes à partir de la mosquée de cette localité n'est pas négligeable à l'heure actuelle ? Et-ce parce qu'un imam prêche, selon les paisibles villageois que nous avons questionnés, le discours de la secte El Hidjra Oua Tekfir ? En effet, les montagnes des Aït-Khelifa sont situées dans le territoire qu'écume la sinistre katibate el Arkam, la phalange la plus dangereuse présentement du GSPC Qaïda Maghreb.

Fort heureusement, ses effectifs et sa capacité de nuisance s'amenuisent consécutivement aux coups de boutoir des services de sécurité. Mais des militants «dévoués» s'activent, en toute impunité, à combler ce déficit. Pis, ils sont rétribués par l'argent des contribuables, leurs éventuelles victimes. Pour un villageois de Cheurfa, «les services de sécurité doivent s'intéresser à ce personnage qui vient du village d'Aït Ali, dans la commune de Chabet-El-Ameur».

Pour rappel, M. K., le kamikaze qui s'est fait exploser en septembre 2007 à Lakhdaria, dans la wilaya de Bouira, contre des véhicules transportant des cadres étrangers, était, à 31 ans, un paisible villageois de Aït Ali, avant d'être happé par un processus politico-religieux qui a broyé sa vie et profondément traumatisé sa famille.

Climat d'intolérance

Au volet de la politique locale, des islamistes de

tout bord s'attellent ces dernières semaines à conquérir l'administration aux fins d'imposer un climat d'intolérance dans la wilaya de Boumerdès. Ainsi, l'on a noté une sorte de croisade contre quelques établissements de la région, et ce depuis l'arrivée du nouveau wali.

Ce dernier multiplie, par ailleurs, les déclarations publiques jugées par les observateurs non pertinentes dans une région qui souffre dans sa chair de l'intégrisme.

Et pour cause, ces islamistes, nettement en perte de vitesse, sont tapis dans certaines institutions où ils

manipulent des individus.

A la faveur de cette situation qu'ils considèrent favorable, ces islamistes travaillent pour imposer l'intolérance au reste de la population de la wilaya.

Dans cette confusion entre les convictions personnelles, respectables au demeurant, et les impératifs républicains, l'on ne peut s'empêcher de commettre cette remarque à l'endroit de quelques responsables : ne dit-on pas qu'il serait fatal de faire l'expérience avec l'intégrisme religieux ? Les 200 000 Algériens assassinés en sont le lourd tribut.

Ali F.

L'auteur de l'attentat contre la Sûreté urbaine de Tizi-Ouzou identifié

Le terroriste Sehari Makhoulfi, dit Abou Meriem alias Hodeïfa alias Ayoub, a été identifié comme étant l'auteur de l'attentat perpétré dimanche contre la Sûreté urbaine de Tizi-Ouzou suite aux investigations menées par les services de sécurité, a indiqué hier un communiqué du ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales.

«Ce terroriste, connu des services de sécurité et dont la photographie a fait l'objet d'une large diffusion depuis le 2 juin 2007, est né le 24 octobre 1973 à Kouba (Alger)», ajoute le communiqué qui précise qu'il a été désigné au début de l'année dernière à la tête de la katiba «Ennour» de Tizi-Ouzou en remplacement du terroriste Ghazi Toufik dit Tahar».

«Depuis quelque temps, ce terroriste était dans un état dépressif du fait d'une maladie grave au niveau des membres inférieurs. Cette situation a vraisemblablement été exploitée pour le pousser à commettre un attentat suicide», conclut le communiqué.

APS

